

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance



Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire			
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 3.00	\$ 1.50	\$ 0.75	\$ 0.25
POUR L'ETRANGER..... 4.00	2.05	1.35	0.50

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 19 FÉVRIER 1913

86ème Année

La Sculpture aux Etats-Unis 1800-1912

Si vous avez fait le voyage d'Italie et que vous connaissiez, à Milan, le musée Brera, vous avez certainement gardé le souvenir d'un des plus curieux phénomènes que l'art du portrait en statuaire ait produits: une statue d'homme gras, imberbe et tout nu, qui n'est autre qu'un Napoléon. Les contemporains de Canova y ont vu, avec une entière bonne foi, son chef-d'œuvre, et la génération qui a succédé, dans l'Amérique du nord, aux héros de la guerre de l'Indépendance, n'en jugeait guère autrement. C'est du moins ce que nous affirmait cette semaine, au théâtre Michel, dans une conférence nourrie d'idées, bourrée de faits et délicieusement instructive, le statuaire américain Paul Bartlett.

Organisée par le comité France-Amérique, cette conférence, par le plus regrettable des oublis, n'avait été nulle part annoncée. Aussi bien y avait-il en toute trentaine personnes, dont M. d'Estournelles de Constant. La conférence a servi à cette assistance restreinte un regard auquel on a pris un plaisir infini. Quoique né en Amérique, Bartlett a été élevé parmi nous. Depuis l'âge de cinq ou six ans, il n'a guère quitté Paris que pour faire aux Etats-Unis les voyages rendus nécessaires par les commandements de la mère patrie à son honneur. Un artiste qui lui fait honneur. Au musée, il a reçu les leçons de Fremiet. Statuaire, il a modelé ses premiers figures, à notre Ecole des beaux-arts, sous la direction de Cavalier, et la statue équestre de La Fayette qui se dresse sur un haut piédestal à la Colline, dans les jardins du Louvre, derrière le monument de Gambetta, est son œuvre. Il écrit notre langue, comme il la parle, avec autant de souplesse que d'aisance, et son humour anglo-saxon revêt des formes spirituellement françaises. Il a le mordant, il a le trait; aussi a-t-il tiré du sujet, absolument inconnu des Français, dont il avait consenti à se charger, une matière d'un si vil intérêt que je crois rendre à nos lecteurs un service, dont ils me remercieront, en esquissant d'après ses notes l'histoire de l'évolution de la sculpture aux Etats-Unis depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours.

La seule forme de sculpture que les Américains du nord aient connue depuis la reconnaissance de leur jeune république jusqu'aux environs de 1860 est la statuaire iconique, et le premier sculpteur dont ils aient requis dans cette intention les services fut l'admirable maître qui durant sa longue vie (1741-1828) enrichit l'art français de tant de chefs-d'œuvre: Houdon. Emmené à Philadelphie par Franklin, il y modela d'après nature les traits de Washington et fit du grand homme, pour la salle des séances du congrès de l'Etat de Virginie, une statue-portrait en costume moderne, que les contemporains goûtèrent peu. Aux Etats-Unis comme chez nous, les esprits cultivés, à la fin du dix-huitième siècle et dans les premières années du dix-neuvième, subissaient la hantise de l'antique, et n'admettaient le portrait, en sculpture, que dépourvu de tous les traits dont se compose la physionomie individuelle du modèle et idéalisé fortement. Quant au costume, ils ne le comprenaient qu'inspiré de l'antique, et le nu drapé, à leurs yeux, était le seul mode de présentation qui convint pour un personnage éminent.

C'est assez dire pourquoi l'œuvre de Houdon, d'une observation si juste, d'un mouvement si naturel et si simple, d'un caractère si vrai, fut médiocrement prise de ceux-là mêmes qui l'avaient commandée. Ils ne s'étaient résignés d'ailleurs à cette commande que faute d'avoir pu obtenir, pour l'exécution de la statue, le concours du seul maître qui leur

parût indiqué: Canova. Il eût fallu que l'artiste italien, pour composer d'après le modèle sa figure, se décidât à quitter l'Europe pour un temps et à faire en Amérique un séjour qui eût été vraisemblablement assez long. Le maître, avec une dignité olympienne, s'y refusa, et c'est en désespoir de cause que l'Etat de Virginie se décida à faire des ouvertures à Houdon.

En 1816 la Chambre législative de la Caroline du nord prit la détermination, à son tour, de faire exécuter pour sa salle des séances une nouvelle statue de Washington. Il y avait dix-sept ans que le héros était mort. Il n'était donc plus nécessaire au sculpteur de venir en Amérique pour s'inspirer de ses traits. Hélas! l'Assemblée eut la pensée de s'en remettre à Thomas Jefferson, qui de 1801 à 1810 avait été président de la République et dont l'énergie, la clairvoyance, l'habileté avaient réussi non seulement à préserver les Etats-Unis des dangers dont les provocations de l'Angleterre les menaçaient, mais à agrandir leur territoire de la Louisiane.

Et voici, en substance, comment l'homme de haute culture qu'était Thomas Jefferson s'exprima:

« Qui doit faire la statue? A cela, il ne peut y avoir qu'une réponse: Canova. Aucun artiste en Europe n'oserait se placer sur le même rang que lui, et depuis trente ans, à ma connaissance, sans rival. Il prend ses blocs à Carrare et livre à Rome ses statues, terminées et emballées, prêtes au transport. Nous avons donné à Houdon "mille guinées" (26,250 francs, sur la statue que notre Etat lui avait commandée, mais il protesta éloquentement contre la faiblesse du prix, et il n'accepta, de toute évidence, que pour des raisons de réputation. Nous lui payâmes "vingt cents guinées" pour son voyage, et encore "cent guinées" pour le voyage d'un ouvrier chargé de mettre en place la statue. L'œuvre nous a donc coûté, en tout, "huit mille dollars," mais la statue n'était que grandeur nature. La vôtre devrait être un peu plus grande. Il est presque impossible de concevoir combien cette légère différence peut ajouter à l'impression générale.

« Pour le costume et le style, Canova, et toute personne de goût en Europe, choisiraient infailliblement le romain, dont l'effort est d'un ordre tout autre. Notre costume et nos bottes sont vraiment d'un effet par trop maigre.

« Les travaux de ce genre sont d'un tiers moins chers à Rome qu'à Paris. Mais l'émigration de Canova aura un poids sensible sur le prix. Je pense que pour une telle statue, avec un piédestal simple vous feriez "une bonne affaire" avec Canova pour sept ou huit mille dollars. Mais je ne serais pas étonné qu'il en demandât dix mille.

« L'avis de Jefferson fut suivi, et la Caroline du nord fit la bonne affaire. Le Washington de Canova est assis, en costume de général romain, tenant de la main droite un style et appuyant la main gauche sur une longue tablette où se lit la première phrase de la lettre par laquelle, nouveau Cincinnatus, l'homme d'Etat informait le peuple américain qu'il déposait le pouvoir. En Europe comme en Amérique l'œuvre fut universellement acclamée.

« L'attitude, le motif général et l'aspect de cette statue, a écrit Quatremère de Quincy, ont de la noblesse réunie à cette vérité de nature que devait exiger un portrait. L'habillement militaire du peuple qui a porté le plus haut et le plus loin la renommée de son génie dans l'art de la guerre était le seul que les convenances généralement reçues entre les gens de goût permettaient d'appliquer à un homme qui, de plus d'une



Installation de M. Raymond Poincaré, nouveau président de la République Française

Paris, 18 février. — M. Raymond Poincaré, le nouveau président, pendant sept ans, de la République Française, est entré aujourd'hui en fonctions. Les cérémonies accompagnant son entrée au pouvoir ont été des plus simples. L'enthousiasme de

la foule aux abords de l'Élysée a été magnifique.

M. Briand, chef du Cabinet, est allé chercher M. Poincaré à deux heures de l'après-midi. Ils se sont rendus tous les deux en voiture découverte, au palais de l'Élysée, escorté par un régiment de cuirassiers. Tout le long de la route, la foule a salué le nouveau président. Bien que la température soit très froide, les rues étaient noires de monde, heureux de fêter le nouveau président.

manière, rappelait à la mémoire quelques-uns des héros de la République romaine.

Les gens de goût pensent très différemment aujourd'hui, et je n'apprendrai rien à personne en constatant que la formule de Houdon, ou tant de distinction et de tenue tempère un réalisme fait d'honnêteté dans l'observation et de sincérité scrupuleuse, est le modèle sur lequel se règle en tous pays la sculpture, quand il s'agit d'un travail iconique. Inutile d'ajouter qu'artistes et connaisseurs sont également unanimes sur le compte de Canova, où ils ne voient plus à présent qu'une manière prodigieusement emphatique, accentuée par une facture molle et creuse.

Depuis longtemps déjà, grâce à Rude, nous étions revenus de la mode qui nous avait entraînés sur les pas de Canova, que les arbitres du goût, aux Etats-Unis, continuaient à célébrer sa formule. En 1841, l'architecte Bulfinch pronait encore en statuaire, dans le portrait, le costume romain. « Je ne suis pas convaincu, déclarait-il, que la sculpture soit appropriée aux sujets modernes. Le costume présente des difficultés insurmontables, » et l'exemple qu'il alléguait pour démontrer la justesse de son appréciation n'était autre que le Washington de Houdon. « C'est la figure la plus désagréable, disait-il, que l'on ait jamais vue. »

« A la sculpture exécutée en Amérique ou pour l'Amérique par des artistes étrangers succéda une nouvelle phase où des artistes purement américains se révélèrent. Elle fut dénuée de tout éclat. Privés d'encouragement et d'appui dans leur pays natal, les sculpteurs allaient en Italie apprendre leur métier. Ils y travaillaient dans le goût du jour, tout classique, ne jurant que par Canova et par le Danois Thorwaldsen, et leur talent ne se haussait pas au-dessus du pastiche.

Jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, il n'en fut pas autrement, et la formule néogrecque, de 1825 à 1850, domina les travaux de Greenough, de Crawford, de Powers, de Ball et de Story, pour ne parler que des plus célèbres parmi les artistes d'outre-mer. De la foule, très impersonnelle et très terne de leurs œuvres; et seulement se détache, l'« Esclave grecque » de Powers. Elle suscita dans le

monde bien pensant un indéfinissable émoi, parce qu'elle était nue. Aucune draperie, même partiellement, ne la voilait. Quand elle fut exposée à Cincinnati, publiquement, un comité de pasteurs, avant l'ouverture de l'exposition, tint à l'examiner pour s'assurer qu'elle ne constituait pas une menace pour la morale publique. Ils la jugèrent apparemment sans danger, car ils s'abstinrent de jeter sur elle l'anathème, et cette indulgence se conçoit. Cette esclave n'a rien de voluptueux, bien qu'elle ne soit autre chose qu'une étude exécutée d'après la « Vénus de Médicis. » Respectable parce qu'il est exécuté sérieusement, le morceau est d'une désespérante froideur, et rien n'y rappelle la vie.

Cette question du nu a été longtemps capitale pour la population des Etats-Unis, en grande majorité puritaine, tout au moins autrefois, et, comme la sculpture est un art de forme avant tout, l'ostentation dont on y frappait les nudités n'a pas peu contribué à retarder dans le pays l'avènement d'une école de sculpture véritablement créatrice. Jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, on n'a guère traité en statuaire que le portrait ou les sujets historiques, et le nu n'a pu triompher qu'en de très rares occasions de la répugnance avec laquelle il était accueilli. Vers 1860, au retour d'un voyage en Italie, un amateur fit don à une cité de l'ouest d'une fontaine en plomb qui fut érigée dans le jardin public de la ville. L'œuvre comportait une Vénus dont la nudité parut à tous si choquante qu'une vieille dame, en mourant légua toute sa fortune à la municipalité, à la seule condition qu'on mit à la Vénus un jupon.

Le statuaire iconique, entre temps, se développait et se détachait insensiblement des formules italiennes. En dépit des difficultés qu'ils trouvaient à l'exécution de leurs travaux en Amérique, les sculpteurs, un à un, tendaient à revenir s'y fixer après avoir accompli en Italie le cycle d'études habituel. En 1847, un fondeur, pour la première fois, réussissait à fondre aux Etats-Unis un bronze aux dimensions de la nature. En 1852, Clark Mills, au prix d'efforts inouïs, parvenait à faire fondre une statue équestre de Jackson, en costume moderne. Le mou-

vement moderniste fut définitivement inauguré, vers la même époque, par un artiste infiniment supérieur en savoir à tous ceux qui l'avaient précédé, H. K. Brown, dont le chef-d'œuvre fut une statue équestre de Washington. L'artiste avait à prendre pour guide ou la statue de Canova ou celle de Houdon. Il opta pour le statuaire français, dont l'exécution impeccable et la sobriété séduisirent sa nature probe et sévère. Mais le caractère de la statue de Houdon est intime; tout en s'inspirant d'elle, Brown en modifia le sentiment, et l'intimité, dans son œuvre, fit place à la grandeur.

Brown eut pour élève J. G. Ward, né en 1830, et l'élève n'eut pas d'autre maître. Il fut le premier statuaire dont l'éducation se fit tout entière sur le sol natal. Déjà Brown n'avait eu que du mépris pour l'art veule issue de Canova. Nature ardente, mais noble et puissamment virile, Ward alla plus loin encore que son maître, et la statuaire iconique, telle qu'il la traita, prit une autorité, un accent et une dignité du plus beau caractère. Il réalisa dans la statue-portrait des merveilles de pénétration, de sentiment, plus d'humour et d'esprit dans le second. Saint-Gaudens avait l'instinct poétique et le goût des mises en scène théâtrales, et par là il exerça plus d'action sur les foules, mais comme il avait appris son métier dans l'atelier d'un graveur en cuivre, son travail s'en est toujours ressenti, et souvent la surface y est plus forte que le fond.

Quoi qu'il en soit, Ward et Saint-Gaudens furent deux forces, deux grandes forces aux Etats-Unis, Daniel C. French, auteur de la statue équestre de Washington érigée à Paris, place d'Iéna, a repris après eux le rôle de statuaire officiel et celui qui survivre, fils d'un père Français et d'une mère Irlandaise, Saint-Gaudens se forma, aux environs de 1870, à Paris. Il ne tarda pas à conquérir, dans les genres qui avaient valu à Ward son succès, une réputation à peu près égale. Il traduisit les mêmes modèles, les mêmes types, il exprima les mêmes mentalités. Tous deux exécutèrent des portraits d'hommes célèbres de leur temps et de la période antérieure, généraux ou hommes politiques, hommes d'affaires, puritains. Ward avait l'avantage, étant lui-même puritain, de mieux connaître les dessous de ces âmes sombres, sévères à elles-mêmes et aux autres. Saint-Gaudens avait pour lui sa descendence latine et plus de facilité; ses statues ont une souplesse plus grande et plus de charme. Il y a plus d'apprêt et une obéissance à l'originalité et de mordant, et l'on connaît de lui quelques prodigieux tours de force. Les formes les plus ridicules non seulement ne le rebutaient pas, mais se transformaient sous sa main en éléments d'émotion ou de beauté. Il trouva enfin pour sa statue de Washington, qui fut érigée à New-York, une interprétation toute nouvelle, et d'une distinction rare.

Ward eut en même temps le mérite de se donner tout entier à l'art, de rester en contact avec la jeunesse, de lui prodiguer ses bons offices, ses conseils, et de travailler ainsi à la formation d'une génération de sculpteurs cultivés, vigoureux et saine.

Né en Amérique dix-huit ans après Ward, qui devait pourtant de conducteur et de guide de la jeunesse, si tant est que la jeunesse d'aujourd'hui se laisse guider. Car elle est désorientée, anarchiste un peu, comme la nôtre. Récemment, une jeune Américaine pénétrait comme un ouragan chez Bartlett:

— Je suis arrivée à Paris ce matin, lui dit-elle. Je suis de l'ouest. Je veux faire de la sculpture. Où faut-il travailler?

— Dessinez-vous? demanda Bartlett.

— Non, monsieur, je ne dessine pas. Le dessin n'est pas de la sculpture.

— Allez au Louvre alors, et commencez par y étudier les antiques.

Sur ce, le jeune homme bondit et s'écria:

— Je ne veux pas aller au Louvre. Je ne veux pas voir les antiques. Je ne veux pas me gêner les idées.

Près des maîtres de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, parmi les grands initiateurs que furent Brown, Ward, Saint-Gaudens et French, une touchante figure se dresse, celle de l'unique statuaire qui, pendant cette période, n'ait pas ignoré le nu comme expression de la beauté: Olin Warner. Enlevé tout jeune à son art, il n'avait ni la virilité de Ward ni l'énergie de Saint-Gaudens, mais il était né poète, et le don de la phrase sculpturale était inné chez lui. Les quelques œuvres qu'il a laissées ont un charme subtil, et ce sont les bijoux de cette sculpture occupée, à part lui, tout entière, à des commémorations historiques.

La sculpture contemporaine se partage en trois grands courants: l'influence française, l'influence allemande et l'influence commerciale.

Les plus distingués de ces artistes sont venus chercher à Paris l'enseignement et la tradition de notre école. Mac-Munnies, O'Connor, Brooks, Mac-Neil, Adams, Grafty, Barnard, Flanagan, Lorado Taft sont tous élèves de maîtres français, ce qui ne les empêche pas d'avoir une originalité personnelle, et la variété de leurs talents, leur savoir et leur sincérité permettent de fonder sur eux de grands espoirs.

L'influence germanique se traduit par une invasion de sculpteurs allemands, viennois, hongrois et autres. Il y a aussi des Italiens, des Belges, des Russes et quelques très rares Français. Karl Bitter est le chef du groupe allemand. Sa valeur d'homme et ses qualités de métier imposent à l'attention et sont dignes de toutes les sympathies.

L'amalgame des talents indigènes et des talents importés n'est pas fait. On ne voit en présence de soi que des personnalités; l'art national n'existe point encore. Seul l'avenir, en refondant au même creuset toutes ces âmes sensibles et jeunes, fera surgir aux Etats-Unis une école de sculpture nationale et qui exprimera dans toute sa variété le génie ardent et fier de la race.

En attendant, l'influence commerciale sévit et le commerce Je la sculpture en gros se développe avec les mêmes moyens d'action et le même esprit de méthode que les trusts. Les commandes officielles, aux Etats-Unis, ne sont avertis qu'après livraison; il est plus souvent nécessaire, le traité une fois signé, de fournir une caution qui peut aller jusqu'à 5,000 dollars; il faut faire vite et arriver à l'heure. Les entreprises commerciales de sculpture ont de gros capitaux et la divagation du travail leur permet d'exécuter et de mettre en place, dans les délais les plus courts, trois ou six mois par exemple, des frontons d'hôtel de ville, de bibliothèque ou de palais du congrès. Jugez du tort que de pareils concurrents, et si merveilleusement outillés, peuvent faire à des artistes consciencieux, désireux de ne rien livrer au hasard, et qui manquent des deux facteurs essentiels sans lesquels rien ne se crée, en art, de durable: l'indépendance matérielle et le temps. Aussi la plupart d'entre eux, pour vivre, sont-ils réduits à enseigner le dessin.

Et nos sculpteurs se plaignent! THEBAULT-SISSON.

La Température

Le Bureau d'Agriculture prévoit que nous aurons de la pluie mercredi. Le thermomètre continue à monter, et ne baissera qu'après la pluie. Des temps incertains sont prédits pour tous les Etats à l'ouest du golfe, avec de la pluie dans la Louisiane, l'Arkansas et le sud du Texas. Nous avons prédire que dans une dizaine de jours l'hiver sera terminé.

MEXIQUE

Diaz obtient le contrôle de toute la ville de Mexico à l'exception du palais national

Mexico, 18 février. — Le Président Madero a consenti aujourd'hui à nommer un président par intérim.

Cette nouvelle a été rendue officielle par M. Lascruain, ministre des affaires étrangères. Des centaines d'Américains et d'étrangers désireux de quitter Mexico, en sont empêchés par l'insécurité canonnade. L'interdiction de l'armistice, dimanche après-midi, a empêché beaucoup d'étrangers de partir pour Vera Cruz.

Laredo, Tex., 18 février. — Un train est arrivé ce matin rempli de réfugiés de Mexico. Les voyageurs disent que les trois provinces du sud — Tabasco, Chiapas et Yucatan — sont à la veille de se soulever. Jusqu'à présent ces Etats n'ont pris aucune part active aux diverses révolutions qui ont ravagé le pays, mais leur commerce, un des plus riches du Mexique, a été complètement détruit par suite des troubles sans fin qui ont ruiné le pays.

Ces trois Etats désirent maintenant se séparer de la République, avoir leur propre gouvernement, choisir leurs fonctionnaires, et maintenir de bonnes relations avec les pays étrangers. Il y a eu plusieurs réunions à cet effet dans les villes suivantes: San Juan Bautista, capitale de Tabasco; Merida, capitale du Yucatan; et Tuxtla Gutierrez, capitale de Chiapas.

Washington, 18 février. — Des soldats fédéraux en grand nombre, ont été tués pendant la bataille dans le voisinage de l'ambassade américaine à Mexico. Plusieurs boulets ont atteint le bâtiment où se trouve l'ambassade causant très peu de dégâts. Silas F. Gilmore, un Américain, a reçu trois balles dans le bras, tandis qu'il passait dans la rue. On estime que le Général Diaz contrôlera sous peu le quartier des résidences.

Les troupes fédérales ont été retirées de tous les points découverts, elles sont groupées maintenant autour du Palais National, sous le commandement du Général Blanquet.

Mexico, 18 février. — Grâce à leurs intrigues politiques, la Croix Blanche et la Croix Rouge ont été licenciées, pendant que la famine et la contagion sont aux portes de la ville. L'ambassadeur Wilson a établi une organisation de secours.

Au lever du jour, on a découvert que les rebelles avaient étendu leur front de bataille, et menaçaient quelques uns des positions fédérales.

Les troupes du gouvernement ont pu s'emparer du bâtiment du Y. M. C. A., qui était au pouvoir des rebelles depuis le début des hostilités.

Les chefs des troupes fédérales préparent un mouvement contre les positions des rebelles. On dit qu'ils ont l'intention d'employer la dynamite pour arriver à leurs fins.

Une batterie rebelle a été placée dans une position à l'ouest de la rue Nizza, à un block de l'ambassade américaine, et une autre à quatre blocks à l'est de l'ambassade.

Mexico, 18 février. — La situation des troupes du gouvernement est devenue si critique, qu'un détachement des troupes fédérales est parti de la capitale hier avant midi, se dirigeant dans la direction de Cuernavaca, à 40 milles au sud. Hier à midi la canonnade entre les rebelles et les fédéraux était intermittente. L'idée générale est qu'un arrangement quelconque aurait lieu avant la nuit.